

# Sujet Grand Oral SES : Le marché des joueurs d

► SommaireSauter à une section ▼

Bonjour. Je vais vous parler d'un marché particulier qui éclaire des notions centrales du **programme** de spécialité **SES** en **terminale** : le marché des joueurs d'échecs professionnels.

Le **sujet** est précis : dans quelle mesure le marché des joueurs d'échecs professionnels illustre-t-il les mécanismes du marché du travail des talents ? Cette **question** mobilise plusieurs concepts du **cours** : l'**économie des superstars** théorisée par Sherwin Rosen en mille neuf cent quatre-vingt-un, la **rente différentielle** héritée de David Ricardo, et la **théorie du capital humain** de Gary Becker. C'est un **sujet** où les **mathématiques** des inégalités économiques rejoignent l'observation d'un milieu professionnel précis.

L'enjeu est concret. Combien gagne un joueur d'échecs ? Comment ce revenu varie-t-il selon le niveau ? Quels mécanismes économiques expliquent l'extrême concentration des revenus au sommet ? Je vais répondre en m'appuyant sur des **données** chiffrées issues de la FIDE et de plateformes comme Chess.com.

Je procéderai en trois étapes. D'abord, je présenterai la structure du marché des joueurs professionnels à partir de **données** récentes. Ensuite, j'analyserai cette structure à travers la théorie de l'économie des superstars. Enfin, je discuterai les **limites** de cette modélisation et la transformation contemporaine par les plateformes numériques.

## La structure du marché : très peu de gagnants, énormément de candidats

---

Commençons par les **données**. La Fédération internationale des échecs, la FIDE, recense en deux mille vingt-quatre environ deux cent mille joueurs classés dans deux cents pays. Sur ces deux cent mille, combien vivent réellement de leur activité d'échecs ? Selon les estimations de la FIDE et des fédérations nationales, moins de trois cents joueurs dans le monde tirent l'essentiel de leurs revenus des tournois et de l'enseignement professionnel.

Cette première donnée chiffrée est frappante. C'est un taux de professionnalisation de l'ordre de zéro virgule un cinq pour cent. Le marché concentre donc une grande masse de pratiquants amateurs et une élite extrêmement restreinte. Cette structure se rapproche de celle qu'on observe dans la musique classique, le tennis professionnel, ou les arts plastiques.

Du côté des revenus, les écarts sont vertigineux. Le tournoi des Candidats de deux mille vingt-quatre offrait une dotation totale de cinq cent mille euros, répartie entre huit joueurs. Le champion du monde Magnus Carlsen génère environ dix millions d'euros par an, en combinant gains de tournois, sponsoring, droits d'image et revenus de plateformes. Hikaru Nakamura, principalement actif sur Twitch et YouTube, génère entre deux et trois millions de dollars par an grâce à un audience de plus d'un million et demi d'abonnés.

À l'autre bout du spectre, un joueur classé deux mille six cents Elo, qui est pourtant dans l'élite mondiale du top trois cents, peut ne générer aucun revenu de notoriété et survivre principalement par l'enseignement, à hauteur de quinze à trente mille euros par an. L'écart entre les deux extrêmes est donc d'un facteur cent à mille.

Cette **donnée** est typique d'un marché à très forte concentration. Pour la quantifier rigoureusement, on peut citer l'indice de Gini, qui mesure l'inégalité des revenus : il est probablement supérieur à zéro virgule sept dans le marché des joueurs d'échecs professionnels, soit plus que l'indice de Gini du Brésil ou de l'Afrique du Sud, qui sont parmi les pays les plus inégalitaires du monde.

## L'économie des superstars et la rente différentielle

---

Comment expliquer cette concentration extrême des revenus ? La théorie économique la plus pertinente est celle de l'**économie des superstars**, formulée par Sherwin Rosen en mille neuf cent quatre-vingt-un dans un article devenu célèbre, *The Economics of Superstars*.

Rosen part d'une observation simple : dans certains marchés, quelques individus au sommet captent la quasi-totalité des revenus, même si leur talent ne dépasse que marginalement celui des deuxièmes. Pourquoi ? La réponse tient en deux mécanismes.

Premier mécanisme : la **technologie de diffusion**. Dans un marché où le produit peut être consommé par de très nombreuses personnes simultanément (concert filmé, livre imprimé, partie d'échecs retransmise en streaming), le meilleur peut toucher tous les consommateurs en même temps. Il n'y a pas de **limite** physique à la diffusion. Donc le meilleur capte presque tout le marché, et les autres se partagent les miettes.

Deuxième mécanisme : la **substituabilité imparfaite**. Pour un consommateur, dix joueurs moyens ne valent pas un seul joueur exceptionnel. On préfère regarder Magnus Carlsen jouer une partie plutôt que dix joueurs de niveau deux mille cinq cents Elo en jouer cent. La qualité n'est pas additive : elle est multiplicative.

Aux échecs, ces deux mécanismes opèrent à plein. Les plateformes Chess.com et Lichess permettent à des millions de spectateurs de regarder la même partie en direct. Le sponsoring se concentre sur les figures reconnaissables. Les éditeurs de livres préfèrent payer Magnus Carlsen pour son nom plutôt que dix grands maîtres anonymes pour la même expertise technique.

Un second mécanisme économique pertinent est la **rente différentielle**, théorisée par David Ricardo au dix-neuvième siècle pour la terre agricole. L'idée : quand un facteur de production est rare, il capte un revenu supérieur sans contribution proportionnelle supplémentaire. Aux échecs, les organisateurs des tournois super-élite, comme Tata Steel ou la Sinquefield Cup, n'invitent qu'environ quinze joueurs sur les deux cent mille classés. Ces invitations sont une rente : les joueurs invités touchent des cachets de présence en plus des prix, indépendamment de leur résultat. Cette rente est différentielle parce qu'elle reflète une rareté que les autres joueurs, même très forts, ne peuvent pas reproduire.

# Limites du modèle et transformation contemporaine

---

La théorie des superstars de Rosen explique bien les **données** macroéconomiques, mais elle a des **limites** qu'il faut signaler honnêtement.

Première **limite** : elle ne dit rien sur la légitimité morale de cette distribution. Est-il juste qu'un joueur capte cent fois plus qu'un autre alors que la différence de talent est marginale ? Cette **question** dépasse l'économie positive et entre dans l'économie normative, voire la philosophie politique. On peut mobiliser Amartya Sen et son approche par les **capabilités** : la richesse comme telle n'est pas l'objectif, ce qui compte ce sont les libertés réelles que la richesse permet d'exercer. Sous cet angle, la concentration au sommet des échecs réduit les **capabilités** des autres joueurs à vivre de leur passion.

Deuxième **limite** : la théorie suppose un marché global, alors qu'historiquement les échecs ont été nationaux. Pendant la guerre froide, l'URSS finançait ses champions par l'État, sans logique de marché. Le système des écoles soviétiques d'échecs, opérationnel de mille neuf cent quarante-huit à mille neuf cent quatre-vingt-onze, est l'**exemple** d'un mode d'organisation alternatif où le marché ne joue pas. Cuba opère encore aujourd'hui sur ce modèle. Le marché des superstars n'est donc pas une fatalité économique, c'est un choix institutionnel.

Troisième **limite** : l'arrivée du numérique transforme profondément la structure. Avant **internet**, les revenus des joueurs venaient essentiellement des tournois et des livres. Aujourd'hui, ils viennent en grande partie du streaming (Twitch, YouTube), des plateformes (Chess.com revendique cent cinquante millions d'inscrits en deux mille vingt-quatre), et du contenu pédagogique en ligne. Cette plateformisation amplifie certaines tendances et en crée de nouvelles.

Trois effets se cumulent. Premier effet, démocratisation de l'accès : Chess.com et Lichess offrent des **données** et des outils gratuitement, ce qui réduit les barrières à l'entrée. Deuxième effet, concentration des revenus : les algorithmes de recommandation amplifient les figures déjà connues, créant un effet boule de neige. Troisième effet, émergence de nouveaux talents non joueurs : des streamers comme Levy Rozman, qui n'est pas dans le top mondial sur l'échiquier, génèrent des revenus comparables aux meilleurs joueurs grâce à leur production de contenu. C'est un brouillage des frontières classiques du marché.

À cela s'ajoute une dimension géographique. La croissance économique de l'Inde et de la Chine fait émerger une nouvelle génération de joueurs (Praggnanandhaa, Gukesh, Ding Liren) qui transforme le marché. Le centre de gravité se déplace de l'Europe vers l'Asie, comme dans beaucoup de marchés mondialisés.

## Conclusion

---

Pour répondre à ma **question** initiale, le marché des joueurs d'échecs illustre les mécanismes du marché du travail des talents avec une grande netteté : une concentration extrême des revenus au sommet, justifiée théoriquement par l'économie des superstars de Rosen et la rente différentielle de Ricardo. Les **données** chiffrées de la FIDE et des plateformes confirment cette analyse, avec moins de trois cents professionnels et un facteur cent à mille entre les revenus extrêmes.

Les **limites** sont importantes : la théorie ne traite pas la question morale, ne couvre pas les modes d'organisation non marchands (modèle soviétique), et est en cours de redéfinition par la plateformisation numérique. Pour aller plus loin, on peut se demander si ce qu'on observe aux échecs préfigure ce qui se passera dans d'autres secteurs créatifs et intellectuels touchés par la même logique de diffusion : musique, écriture, journalisme. Les échecs sont peut-être un laboratoire d'observation pour comprendre l'économie du vingt-et-unième siècle.

Je vous remercie pour votre attention et je suis prêt à répondre à vos **questions**.